

Québec français



Littérature et histoire Pistes d'intégration

Benoît Séguin

Number 104, Winter 1997

Les jeunes et la lecture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Séguin, B. (1997). Littérature et histoire : pistes d'intégration. *Québec français*, (104), 35–38.



Littérature et histoire

pistes d'intégration



par Benoît Séguin*

On nous rabâche depuis quelques années que les jeunes ont peu de culture générale. L'enseignement du français au secondaire devrait donc se donner une mission culturelle autant que linguistique. Voilà pourquoi je propose ici une approche de l'enseignement de la littérature basée sur l'histoire générale et l'histoire littéraire.

Le but de cet article est donc de brosser un tableau global de ce genre d'approche en suggérant des livres susceptibles de couvrir les grandes périodes de l'histoire littéraire française. Cela aurait pu se faire aussi à partir de l'histoire littéraire québécoise, mais j'ai choisi la littérature française parce que, bien que plus féconde, elle est injustement négligée dans les priorités de lecture sous prétexte qu'elle est inabordable et qu'elle s'éloigne du vécu des élèves, ce qui est faux.

Illustrations : *Littérature française*, tome 1, publié sous la direction de Joseph Bédier et Paul Hazard, Librairie Larousse, Paris, 1948.



S'il est certes préférable de présenter l'histoire littéraire de manière chronologique, cela ne constitue pas une obligation : on peut très bien, par exemple, enseigner *Tristan et Iseult* (Moyen Âge) en troisième secondaire, puis *Antigone* (Antiquité) en quatrième secondaire. Rappelons-nous que l'histoire doit être mise au service de l'enseignement de la littérature et non l'inverse.

Pour ma part, j'ai choisi d'évaluer le travail des élèves par le biais de contrôles de lecture hebdomadaires et de dissertations explicatives ou argumentatives.

Sans doute à cause du message intemporel et des profon-

des remises en question qu'elles suscitent, les œuvres présentées dans cet article ont toutes été appréciées par l'ensemble des élèves à qui je les ai fait étudier.

L'Antiquité

Deux classiques du théâtre français illustrent merveilleusement l'Antiquité : *Antigone* (Jean Anouilh) et *Caligula* (Camus). Ces pièces, toutes deux écrites au vingtième siècle, permettent de jeter un pont entre l'Antiquité et l'époque contemporaine.

Dans *Antigone*, les thèmes à analyser pourraient être : l'individu et sa destinée, le sacrifice, l'affirmation du sacré

contre la raison d'État, l'intransigeance, l'opposition entre l'être et le paraître, le rêve. Parmi les autres notions théoriques à enseigner, il y aurait la formation de la Grèce par les Achéens, la guerre de Troie, les théories d'Aristote sur le théâtre, les trois principaux tragédiens (Eschyle, Sophocle et Euripide), la dynamique du théâtre antique, etc. Voici deux suggestions de questions de dissertation :

1. Deux principes moteurs de l'organisation sociale s'opposent dans *Antigone* : la lutte au conformisme et la promotion du conformisme. Démontrez.

2. Quels gestes des personnages d'*Antigone* peuvent être associés davantage à la divinité qu'à la condition humaine ?

La pièce *Caligula*, en plus de présenter un pan important de l'histoire de l'humanité, permet à l'enseignant de tracer un inquiétant parallèle entre l'empereur romain Caligula et le Führer Adolf Hitler. L'enseignant pourrait présenter l'acte 1 sous forme de lecture publique en classe afin d'apporter certaines précisions indispensables quant au contexte de l'Empire romain. Il pourrait également lire ou faire lire en classe des extraits du *Mythe de Sisyphe* de Camus afin de clarifier la position de ce dernier face à l'absurde.

Les thèmes de la liberté, de la tyrannie, de la solitude, du conformisme, de la marginalité, de l'amour et de la mort pourraient être abordés. Un survol de l'Empire romain serait utile (et les références à *Astérix* sont toujours bienvenues): territoire, urbanisme, mythologie, hiérarchie politique, décadence, etc.



La série télévisée britannique *Moi, Claude, Empereur* a consacré quelques excellents épisodes au tyran Caligula. Voici deux questions de dissertation :

1. Démontrez la dualité idéologique qui oppose Caligula et Cherea, en précisant lequel des deux se rapproche le plus de la pensée de Camus.
2. « Il est toujours aisé d'être logique. Il est quasiment impossible d'être logique jusqu'au bout » Démontrez la véracité de cette assertion en fonction de la pièce *Caligula*.

Le Moyen Âge

Le roman par excellence du Moyen Âge est évidemment *Tristan et Iseult*, qui donne l'occasion d'enseigner à la fois le merveilleux, l'amour courtois et l'esprit chevaleresque. Les thèmes à aborder pourraient être ceux-ci : l'amour impossible, la fatalité, la fidélité, le merveilleux, le courage, la hiérarchie. Des questions de dissertation pourraient être :

1. Dans *Tristan et Iseult*, le thème de la guerre sert de faire-valoir au thème principal : l'amour impossible. Démontrez.
2. Parmi les genres littéraires, on dit de *Tristan et Iseult* qu'il se situe quelque part entre le conte et le roman. Prouvez-le.

Afin d'éviter toute confusion chez les élèves, il faudrait situer les lieux

avec beaucoup de rigueur : Cornouailles, Loonois, Tintagel, Grande-Bretagne, Petite-Bretagne, etc. De plus, il faudrait faire une ligne du temps afin de suivre l'évolution de la France depuis les Mérovingiens jusqu'aux Capétiens, et même (si le temps le permet) en remontant jusqu'aux Gaulois. Il serait intéressant d'en profiter pour enseigner les origines de la langue française, depuis la langue romane (Serment de Strasbourg) jusqu'au moyen français. Parmi les événements historiques importants, notons la chute de l'Empire romain, le règne de Charlemagne, les Croisades, et la guerre de Cent ans avec Jeanne d'Arc.

Les romans de Chrétien de Troyes sont aussi généralement bien reçus par les lecteurs adolescents, et traitent abondamment de l'amour courtois et de l'esprit chevaleresque, et on aborde davantage la dimension mystique de la quête.

Parmi les autres textes dont on pourrait lire des extraits en classe, il y a *La chanson de Roland* (épopée), *Le roman de Renart* et les fabliaux (littérature satirique), *Le roman de la Rose* (poésie), et *La farce de Maître Pathelin* (théâtre). Le film *Excalibur*, de John Boorman, met admirablement en scène les chevaliers de la Table Ronde et explique en détails la quête du Graal.

De la Renaissance à la Révolution française

Pour illustrer la Renaissance, il est déconseillé de se lancer dans

une lecture intégrale des œuvres de Rabelais ou de Montaigne : les élèves s'y perdent facilement. Il serait plutôt de mise de cibler certains extraits de *Gargantua*, par exemple, où il est question de l'honnête homme (concept propre à la Renaissance) et de la formation scolaire du géant. L'humanisme se retrouve aussi dans les *Essais* de Montaigne, mais il faut y aller à petites doses : l'enseignant pourrait cibler, par exemple, les passages où Montaigne fait un parallèle entre son corps et son âme afin de se rapprocher de lui-même et ainsi mieux se connaître.

Néanmoins, c'est par la poésie que l'esprit de la Renaissance s'enseigne le plus efficacement. Ronsard et du Bellay, surtout, reprennent certains préceptes de la poésie antique en les adaptant à la réalité linguistique française de leur époque. Il faudrait lire (en classe) des extraits de *La défense et illustration de la langue française*, particulièrement les passages où il est question de la valorisation du français en tant que langue noble (au même titre que le latin). Il y a là d'intéressants rapprochements à faire avec la situation actuelle du français en Amérique.

Il serait aussi utile de voir l'invention de l'imprimerie, la découverte de l'Amérique, la chute de Constantinople, la découverte du Canada, le mécénat de François 1^{er}, les guerres de religions (catholiques contre protestants), etc.

Afin d'illustrer le siècle classique (dix-septième), *Le bourgeois gentilhomme* s'avère un excellent choix, et les élèves n'ont pas de grandes difficultés à s'y retrouver (contrairement aux tragédies de Racine et de Corneille). L'enseignant pourrait expliquer le conflit des classes sociales en France au dix-septième siècle en mettant l'accent



sur les rapports entre la bourgeoisie (M. Jourdain) et l'aristocratie (Dorante) : la bourgeoisie a l'argent mais non les titres, et l'aristocratie a les titres mais non l'argent. Les malentendus entre les classes sociales exposés dans cette pièce pourraient d'ailleurs être mis en parallèle avec ceux que nous vivons présentement.

La tragédie quant à elle s'enseigne plus difficilement au niveau secondaire. Si l'enseignant opte pour Racine, la pièce *Andromaque* sera sans doute celle qui rejoindra le plus les lecteurs adolescents. Cependant, il faudra obligatoirement que l'enseignant lise à haute voix les premières scènes : les élèves comprennent mal l'alexandrin, et seul un entraînement en classe avec l'enseignant viendra à bout de leurs réticences. Évidemment, pour situer *Andromaque*, il faudra revoir en détails la guerre de Troie ainsi que les fondements du théâtre grec (dont la règle des trois unités). Les questions de dissertation pourraient ressembler à ceci :

1. *Andromaque* de Jean Racine est un classique français. Cependant, il s'apparente à la tragédie grecque tant par son fond que par sa forme. Démontrez.
2. Oreste : « Hé bien ! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ? Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » Dans quelle mesure ces vers résument-ils habilement le propos de la pièce ?

Des extraits de *Cyrano de Bergerac* aideront sûrement les élèves à se familiariser avec le vers alexandrin et à perdre leurs préjugés défavorables à cet égard.

Si l'enseignant opte pour Corneille, il choisira entre *Le Cid* et *Horace*, et insistera sur le thème de l'honneur.

Qu'on étudie Corneille ou Racine, il serait utile de parler du règne de Louis XIV, de la querelle des Anciens et des Modernes, de l'Art poétique de Boileau, des *Fables* de La Fontaine, des *Pensées* de Pascal, et du *Discours de la méthode* de Descartes.

Pour illustrer le siècle des Lumières (dix-huitième), le conte philosophique *Candide* de Voltaire est tout indiqué. L'enseignant devra expliquer le sens du propos philosophique du conte (*Il faut cultiver son jardin*) ainsi que les nombreuses références à Leibniz (*Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes*) et à Rousseau (le mythe du bon sauvage). La lecture d'une des *Rêveries du promeneur solitaire* et de certains extraits du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (de Rousseau) permettra aux élèves de se situer par rapport aux enjeux philosophiques à l'origine des querelles entre les deux écrivains. Afin de bien circonscrire l'ironie voltairienne,

il serait préférable que l'enseignant lise en classe les quatre premiers chapitres de *Candide*. Pour souligner le côté révolutionnaire de ce conte, le professeur mettra l'accent sur le désabusement de l'aristocratie. Questions de dissertation :

1. Quel chapitre définit le mieux l'idéal politique, social et religieux de Voltaire ?
2. Tous les déplacements et voyages de *Candide* sont autant d'occasions pour Voltaire d'illustrer sa philosophie. Démontrez.

Également, il faudrait étudier tout ce qui est lié à la Révolution française : la Régence, la Guerre de sept ans, le règne de Louis XVI, l'Encyclopédie, la guerre d'Indépendance des États-Unis, la prise de la Bastille, la Révolution de 1789, l'exécution du roi en 1793, etc.

Du romantisme à l'absurde

Après la Révolution française, l'histoire littéraire se greffe à divers courants idéologiques et artistiques.

Le romantisme a pour chef de file Victor Hugo. Dans son roman *Notre-Dame de Paris*, Hugo livre un vibrant plaidoyer en faveur de l'architecture gothique médiévale. Le personnage central est un lieu : la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le professeur veillera à insister sur le grotesque du personnage de Quasimodo, sur les passions démoniaques de Claude Frollo, et sur la fatalité qui s'abat sur Esmeralda.

Les grandes et
inestimables Chroniques du grant & enors
me grant Gargantua: Contenant sa genealogie
La grabeur & force de son corps. Aussi les merueils
leus faictz d'armes qui fist pour le Roy Actus, &c.
me deces & apres, Imprime nonnettement. 1532



Ce livre ne sera apprécié des élèves qu'à condition que l'enseignant prenne le temps de bien situer le Paris du Moyen Âge (l'île de la Cité, le Louvre, les Halles, la Cour des Miracles, la Sorbonne, la Bastille, la Place de Grève, etc.), d'expliquer l'architecture gothique, et de résumer certains passages du livre au lieu d'en imposer la lecture aux élèves (le livre troisième, le chapitre *Ceci tuera cela*, et le chapitre 5 du livre neuvième).

Dans le but de décloisonner les formes d'expression artistique et de voir comment un courant peut se manifester en musique et en peinture autant qu'en littérature, le professeur pourrait aborder le romantisme en faisant écouter aux élèves une symphonie de Beethoven, ou en montrant des reproductions de toiles d'Eugène Delacroix (comme *La liberté guidant le peuple*, inspirée par la Révolution française). Les questions de dissertation pourraient être :

1. Derrière quel personnage de son roman Victor Hugo se cache-t-il ? Démontrez.



2. (À propos de Quasimodo) : « Il était méchant en effet, parce qu'il était sauvage ; il était sauvage parce qu'il était laid. »
 Prouvez que cette relation de cause à effet s'applique parfaitement au personnage de Quasimodo.

Il faudrait aussi étudier des extraits d'*Atala* (de Chateaubriand) et la préface de *Cromwell* (d'Hugo) pour camper les bases du romantisme et lire certains poètes romantiques comme Vigny (*La mort du loup*), Musset (*La nuit de décembre*) et Lamartine (*Le lac ou Milly*).

Puis, l'enseignant pourrait aborder la deuxième moitié du dix-neuvième siècle en présentant le réalisme/naturalisme. Des extraits de romans de Balzac et de Zola (les premières pages de *Germinal* sont excellentes pour cela) aideront les élèves à mieux comprendre cette esthétique qui s'est érigée en réaction aux excès du romantisme de la première moitié du siècle.

Il faudra également suivre l'évolution de l'Occident en cette fin de siècle : l'essor du positivisme scientifique, les débuts de l'industrialisation, la naissance des premiers syndicats, etc.

Au vingtième siècle, l'enseignant abordera surtout l'existentialisme de Sartre et l'absurde de Camus, mais ne négligera pas de faire le lien entre ces deux courants et l'humanisme de Saint-Exupéry ou de Malraux par exemple. Côté histoire, l'enseignant insistera sur les deux grandes guerres (qui ont marqué les écrivains de la première moitié du siècle), les années folles, la crise économique des années 30, l'avancement des sciences et de la technologie ainsi que les

nombreux bouleversements géo-politiques.

Pour enseigner les grandes lignes de la pensée de Sartre au niveau secondaire, la pièce *Huis clos* s'avère judicieuse et elle est généralement appréciée par les élèves. Pour l'humanisme de Saint-Exupéry, qui connaît un étonnant regain de popularité, des extraits de *Terre des hommes* s'imposent, particulièrement les chapitres intitulés *Les camarades* et *Les hommes*.

Mais l'incontournable classique français de notre siècle demeure *L'étranger* de Camus. Il faudra que l'enseignant définisse l'absurde en le confrontant à l'existentialisme de Sartre, et en insistant sur l'athéisme des intellectuels de gauche de cette époque. Ensuite, il devra expliquer le premier triptyque de Camus (*Caligula*, *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe*). Quant aux caractéristiques du roman, il serait utile de voir l'intériorité du personnage Meursault : son côté tactile, ses émotions, son attirance vers le soleil et les plaisirs physiques, son athéisme, sa marginalité (d'où le titre), sa vision de la mort, ses relations humaines, sa conception de la liberté.

Le questionnement des élèves par rapport à Meursault se résumera à ceci : Est-il conscient ? Aime-t-il la vie ? Est-il heureux ? Pour les guider, le professeur leur suggérera les trois étapes du cheminement camusien vers le bonheur : a) la prise de conscience de l'absurdité de la vie b) la révolte c) l'acceptation de sa condition suivie du désir de vivre pleinement. Les questions de dissertation pourraient être :

1. Camus : « Le contraire du suicidé, précisément, c'est le condamné à mort » Dans



quelle mesure cette réflexion de Camus est-elle illustrée dans *L'étranger* ? Expliquez en faisant des liens avec le personnage de Caligula.

2. Meursault : « Il [le procureur] a déclaré [...] que je ne pouvais pas en appeler à ce cœur humain dont j'ignorais les réactions élémentaires ». Le procureur a-t-il raison de prétendre cela au sujet de Meursault ? Prouvez-le.

Et après ?

L'approche historique exige un certain recul par rapport à l'objet étudié, que seul le temps peut imposer. Voilà pourquoi j'arrête ma démonstration aux années soixante. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille boudier la littérature des trente dernières années, au contraire. Mais il me semble qu'on doit se montrer extrêmement prudent dans les choix des œuvres contemporaines, car elles n'ont pas encore subi le test définitif : celui de l'histoire.